

Hammond, Thomas T. *Red Flag over Afghanistan : The Communist Coup, the Soviet Invasion, and the Consequences.* Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 282 p.

Emmanuel Neuman

Volume 16, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701890ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701890ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Neuman, E. (1985). Review of [Hammond, Thomas T. *Red Flag over Afghanistan : The Communist Coup, the Soviet Invasion, and the Consequences.* Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 282 p.] *Études internationales*, 16(3), 662–663. <https://doi.org/10.7202/701890ar>

## 2. COMPTES RENDUS

### THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

HAMMOND, Thomas T. *Red Flag over Afghanistan: The Communist Coup, the Soviet Invasion, and the Consequences*. Boulder (Col.), Westview Press, 1984, 282 p.

Cet ouvrage, rédigé par un professeur d'histoire contemporaine, traite autant de l'Afghanistan que de l'Union soviétique et des États-Unis, et présente bien entendu le point de vue de ces derniers. Il est basé sur des documents sortis des archives diplomatiques grâce à la loi sur la liberté de l'information (*Freedom of Information Act*), sur des interviews avec plusieurs anciens ministres, anciens ambassadeurs et autres responsables de la politique étrangère américaine, sur le dépouillement consciencieux du *New York Times* et du *Washington Post*, ainsi que de la littérature déjà publiée sur le sujet.

Une première partie présente une esquisse historique de l'Afghanistan avant le coup d'État communiste de 1978, sous la monarchie et sous la présidence du prince Daoud, le cousin du dernier roi qu'il avait renversé pour prendre sa place. Une deuxième partie examine l'installation au pouvoir du régime communiste de Taraki et de « son fidèle disciple » Amin (avril 1978-décembre 1979), l'élimination du premier par le second qui ne s'est maintenu au pouvoir et en vie pour quelques mois encore, de septembre à décembre 1979. Enfin, la troisième partie analyse les conditions de l'invasion soviétique de la fin de l'année 1979, ses causes et ses conséquences.

L'Afghanistan est un pays artificiel, un État-tampon, une mosaïque de tribus et de langues. Du point de vue de la politique internationale, c'est une sorte de Finlande de l'Asie. Il a toujours été une pomme de discorde entre l'empire russe et l'empire britannique quand les Anglais gouvernaient l'Inde, et actuellement entre l'empire soviétique et l'empire américain. Sur les quinze à seize millions d'habitants, le groupe national le plus important est formé par les Pushtuns (6 500 000 en 1979), mais plusieurs millions de Pushtuns ont toujours vécu au Pakistan, d'où l'idée de créer éventuellement un Pushtustan. Les autres nationalités s'étendent des deux côtés des fron-

tières entre l'Afghanistan, l'URSS et l'Iran. Il faut ajouter à cela le fait que 90 % de la population est analphabète, que le pays ne possède ni chemins de fer, ni routes, ni voies navigables. Le seul ciment de ce pays différent des autres est constitué par l'Islam.

En 1978, un régime communiste est instauré à Kaboul par un coup d'État. Il est dirigé par un idéologue, Taraki, et par son « fidèle disciple » Amin, un jeune agitateur qui avait fait ses études aux États-Unis. À l'aide d'officiers communistes, formés en URSS, ils s'emparèrent du pouvoir et se lancèrent dans une campagne précipitée de transformations économiques et sociales: réforme agraire, enseignement mixte, laïcité. Les membres du gouvernement étaient des citoyens, peu au courant des désirs et des réactions du pays profond qui se souleva en masse. Les gens qui entouraient Amin étaient des communistes sincères mais ne voulurent pas accepter les conseils et les ordres de Moscou. Mal leur en prit. Comme la révolte populaire grondait dans toutes les provinces, les Soviétiques, qui craignaient l'arrivée au pouvoir d'intégristes musulmans à l'instar de ce qui s'était produit en Iran, intervinrent. Ils firent disparaître Amin et installèrent leur homme, Babrak Karmal, qui s'était réfugié à Moscou. Les Soviétiques avaient eu le temps de le former dans l'idée que le véritable patriotisme consiste dans la fidélité sans limites vis-à-vis de l'Union soviétique, d'autant plus qu'il manquait d'une base populaire.

Les États-Unis ont réagi avec un retard et une maladresse qui ont caractérisé toute la politique extérieure du président Carter. Quand il a compris de quoi il s'agissait, il a été pris d'une grande colère tardive. À l'affaire des otages américains de Téhéran venait s'ajouter l'affaire afghane et la crainte des politiciens et politologues de Washington d'une menace sur les sources de pétrole du Golfe Persique.

L'auteur considère que l'invasion de 1979 a suivi le modèle des autres interventions militaires de l'URSS: la Hongrie ou le deuxième coup de Prague. D'ailleurs les événements de 1979 avaient été précédés dans l'entre-deux-guerres par des opérations similaires à petite échelle, en 1925, 1929 et 1930. Le seul élément de surprise dans cette affaire a été la surprise américaine: le président Carter, le Secrétaire d'État Cyrus Vance et leurs conseillers auraient dû être mieux informés et

comprendre plus rapidement – c'est du moins la thèse de l'auteur.

Analysant les raisons de l'invasion, M. Hammond cite la préoccupation malade des maîtres du Kremlin, comme de leurs pré-décèsseurs de Saint-Petersbourg, pour la sécurité des frontières, préoccupation confirmée par la doctrine Brejnev. Il attire l'attention sur une caractéristique de l'histoire de la Russie: elle est une histoire des invasions subies par les Russes ou effectuées par eux. Leur but à longue échéance serait de faire de l'Afghanistan une autre Mongolie extérieure.

Pour ce qui est des perspectives des *mujaheddins* (combattants contre le régime installé à Kaboul et l'armée soviétique), l'auteur de cette étude est plutôt pessimiste. Il ne voit pas comment ils pourraient obtenir la victoire. Leur sort devrait être pareil à celui de leurs frères des républiques soviétiques d'Asie centrale, qui eux aussi avaient combattu vaillamment dans les années qui ont suivi la Révolution d'Octobre, mais qui ont fini par être happés par le malaxeur soviétique. L'un des facteurs qui devraient faciliter la soviétisation est la faible espérance de vie des Afghans, qui ne dépasse pas 40 ans. La prochaine génération pourrait être éduquée dans un autre esprit. Pour répliquer à cet argument, on pourrait citer Charles Péguy, que l'auteur n'a pas lu, comme il n'a pas lu le livre de Mme Hélène Carrère d'Encausse « L'empire éclaté » (1978), qui examine l'évolution des populations musulmanes en Asie centrale soviétique: Péguy disait en effet que la mission de l'historien est de prédire le passé et non pas de prédire l'avenir (« Clio »).

Il faut également mentionner les scénarios présentés par M. Hammond sur les solutions que les Soviétiques pourraient essayer de mettre en application. La mise en oeuvre de ces hypothèses leur permettrait de couper ou de mettre en danger la route du pétrole du Golfe: une invasion en Iran, une autre au Pakistan afin d'annexer à l'Afghanistan les provinces habitées par des Baluchis et de créer un Baluchistan, etc... Mais la solution la plus probable, si les armées soviétiques obtiennent une victoire durable, paraît être une formule de finlandisation. Les voies du Kremlin, comme celles du Seigneur, restent impénétrables...

Comme tous les écrits consacrés à l'actualité immédiate, le livre de M. Hammond se ressent de l'influence du journalisme. Malgré

l'objectivité d'un travail universitaire, le volume est un long article, auquel les notes de fin de chapitre ajoutent une touche d'érudition. L'annexe contient les Statuts du Parti populaire et démocratique de l'Afghanistan, obtenus semble-t-il par un système de fuites et de conspiration, comme si les statuts d'un parti étaient de nature à influencer la marche de l'histoire... Il n'y a pas que les politiciens américains qui soient des naïfs en matière de politique étrangère... Ceci dit, les Statuts en question ne représentent qu'un décalque, mais pas une copie conforme, de ceux du PCUS.

La valeur de cette étude réside plus dans la collecte des informations que dans l'analyse des événements. Elle contient les matériaux d'une histoire qui sera écrite plus tard.

Emmanuel NEUMAN

*Centre d'études des pays de l'Est  
Institut de Sociologie, Bruxelles.*

MANOLIU-MANEA, Maria (Ed.) *The Tragic Plight of a Border Area: Bessarabia and Bucovina*. California, Humboldt State University Press, Coll. "American Romanian Academy of Arts and Sciences, vol. III" 1983, 294 p.

La question de la Bessarabie a été soulevée entre historiens roumains et soviétiques durant la décennie 1970. Le livre de l'historien soviétique, A.M. Lazarev de 1974, sur la Moldavie et la Bessarabie, était à l'origine de ce débat entre historiens socialistes « frères ». Les historiens roumains « socialistes » continuent la tendance quasi-ultra-nationaliste « bourgeoise » de l'entre-deux-guerres sous la bénédiction du leader N. Ceausescu.

Le livre des membres de l'Académie roumano-américaine propose une contribution scientifique à ce problème. On présume que les membres de cette académie disposent d'une liberté académique pour traiter de façon objective des problèmes politiques, socio-économiques, ethniques et culturels. La première impression du lecteur consiste en une identité de vues entre historiens roumains « socialistes » et « bourgeois ». Cette identité ne se manifeste pas seulement à l'égard de l'impérialisme russe ou soviétique, mais elle